



1 030500 315266

Quotidien National
T.M. : 199 165☎ : 01 49 53 65 65
L.M. : 700 000Les Echos
Le journal de l'économie

jeudi 14 avril 2005

CINÉMA

Au cœur de la Stasi

POUR L'AMOUR
DU PEUPLEd'Eyal Sivan
et Audrey Maurion

En illustrant d'images d'archives les souvenirs d'un ancien fonctionnaire nostalgique, ce documentaire montre de l'intérieur comment fonctionnait la police politique de la RDA.

« La confiance, c'est bien, la surveillance, c'est mieux. » Un credo qui a guidé M. B tout au long de sa vie. Depuis ses débuts sur la frontière entre Est et Ouest, où il observait ses homologues occidentaux à la jumelle, jusqu'à ce bureau berlinois tapissé de papier à fleurs où, derrière la plante verte, le téléphone ne cessait de sonner. M. B a travaillé vingt ans à la Stasi (« Staats Sicherheitsdienst », ex-police politique de la RDA) et ne se remet pas d'en

avoir été licencié, après avoir vu dans les couloirs des hordes vociférantes envoyer voler tous les dossiers patiemment enrichis au fil des jours grâce aux appels de ses informateurs. M. B est toujours persuadé que « tout Etat a des ennemis intérieurs et extérieurs », que « tout service secret doit les combattre », et qu'il n'a lui-même fait qu'œuvrer « pour l'amour du peuple », en installant des mouchards dans chaque famille, chaque entreprise, en incitant les filles à dénoncer leur père qui regardait la télé de l'Ouest, ou les maris leur femme coupable de relations sexuelles extraconjugales au bureau.

Obstination quasi religieuse

On connaît désormais l'emprise de la Stasi, et de son réseau, où des personnalités a priori insoupçonnables ont été enrôlées. Eyal Sivan, auteur de nombreux documen-

taires politiques (notamment « Un spécialiste », sur Eichmann), a voulu en montrer le fonctionnement de l'intérieur, en utilisant le livre de souvenirs (publié chez Albin Michel) de M. B et en illustrant ses propos (via la voix « off » de Hans Zischler) d'images d'archives témoignant d'une surveillance confinant souvent à l'absurdité, qu'il s'agisse d'individus lambda épiés dans leur vie quotidienne, de banals distributeurs de tracts ou de paisibles chrétiens réunis un soir autour de bougies. Fuyant tout sensationnalisme – au risque, non évité toujours, d'ennuyer –, ce documentaire, certes, ne nous apprend rien, mais sidère par l'obstination quasi religieuse du bureaucrate (« Nous avons contribué à une page d'histoire »), persuadé qu'on aura un jour encore besoin de lui. Il est vrai que le temps des caméras de surveillance est loin d'être révolu. **A. C.**